

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »

Sommaire

Causerie. LUCIEN.
Propos humoristiques : L'ivresse par contagion P. BATAILLE.
Nos théâtres. X.
Le Tour du monde en quatre-vingts jours.
Miss Helyett.
Un mort à cheval F. LAFARGUE.
L'amour vrai (poésie) J. APPLETON.
Notes parisiennes LE GUETTEUR.
Société de tir de l'armée territoriale.
Les livres : Chants populaires de la Grèce, de la Serbie et du Monténégro J. APPLETON.
A l'Aimée (sonnet) J. TROCCON.
Bulletin financier X.

CAUSERIE

M. Chevreau venait d'être nommé préfet du Rhône quand Napoléon III vint faire un voyage à Lyon; on raconte que M. Chevreau causant avec l'Empereur lui aurait dit :

— Sire, je n'ai pas perdu mon temps depuis mon installation à la préfecture du Rhône car j'y ai découvert un poète.

Ce poète était Joséphin Soulyary, mort il y a un mois à peine.

Cette anecdote est jolie, mais je la suppose inventée, car à l'époque où elle se serait passée, Joséphin Soulyary était déjà connu, non de ce que l'on appelle le public qui constitue tout le monde, mais des lettrés et des bibliophiles.

J'ai ajouté bibliophiles, car en effet, les premières publications des sonnets de Soulyary furent faites par le libraire Scheuring qui, avec la collaboration de M. Louis Perrin, le célèbre imprimeur lyonnais, s'occupait d'éditions d'ouvrages spécialement recherchés des bibliophiles à cause de la perfection de leur exécution typographique.

Pareils livres étaient, on le comprend, d'un trop haut prix pour être achetés par la masse des lecteurs. Je me rappelle que faisant à ce propos la remarque à Joséphin Soulyary, qu'il ne saurait arriver ainsi à la réputation, et qu'il aurait intérêt à faire une édition populaire, il me répondit :

— Une édition populaire, y pensez-vous! Qui voudrait me lire? Je dois m'estimer trop heureux que Louis Perrin fasse à mes vers de si

délicieux écrivains; c'est l'écrin qui donne de la valeur aux bijoux — pardon aux vers — que j'y enferme.

La réputation de Joséphin Soulyary éclata comme un coup de foudre.

Un rédacteur de l'*Illustration* ayant lu par hasard les sonnets de Soulyary, publia dans son journal un article débordant d'enthousiasme, Jules Janin, critique dramatique, les lut à son tour, et non moins enthousiasmé, consacra un feuillet de dix colonnes au poète lyonnais. Ce feuillet était en vers, s'il vous plaît, en voici un échantillon :

Il faut que le critique honore
Le sonnet de grâce enivré
Le sonnet antique et sonore
Bien tourné, rimé, torturé

Que chante aux flots du Rhône austère
Joséphina Soulyary le chanteur
Qu'emporte dans son onde claire
La Saône au rivage enchanteur.

Ce sont là, vous le voyez, des vers de mirliton, mais le mirliton était, le journal *les Débats*, ayant dans les questions littéraires une autorité devant laquelle on s'inclinait.

Ce fut une véritable trainée de poudre : tous les critiques parisiens, à commencer par Sainte-Beuve, Théophile Gautier, etc., embouchèrent la trompette; Soulyary inconnu la veille était grand homme le lendemain.

Je l'ai sincèrement admiré de n'avoir pas, grisé par ces louanges, perdu la tête, et d'avoir résisté aux sollicitations qui lui vinrent de toutes parts d'aller se fixer à Paris « où était sa véritable place ».

Peut-être cette résistance ne vint-elle que de sa situation : il était, vous le savez, chef de division à la préfecture, et n'avait d'autres ressources que celles qu'il tirait de sa place. Il fit donc preuve de sagesse en ne lâchant pas la proie pour l'ombre, et en ne renonçant pas pour les incertitudes de la vie littéraire à la position modeste, mais assurée qu'il s'était faite. Je crois qu'il fut bien inspiré de rester dans « son village », comme il appelle Lyon en ces aimables vers, qui furent sa réponse à ceux qui l'engageaient à aller à Paris :

Dans mon village de Lyon
Nous avons aussi nos merveilles :
Des gens de plume et de crayon,
Voire des commis de rayon
Et des abeilles.

Nous avons deux jolis ruisseaux
Où l'on peut se noyer sans peine;
Ils portent d'assez fiers bateaux
Et fourniraient de belles eaux
A la Seine.

On y mange à peu près son pain,
On y boit à peu près son verre,
On y vit à peu près son train,
On est même à peu près certain
D'aller en terre.

Soulyary fut moins bien inspiré lorsqu'en 1884 — sur le conseil d'amis maladroits — il posa sa candidature à l'Académie-Française. L'accueil qu'il reçut lui fit comprendre bien vite qu'il n'avait aucune chance. Il se retira, prévoyant un échec certain, car il ne faisait pas partie de la franc-maçonnerie littéraire, sans laquelle on n'arrive à rien. Paris s'est arrogé le droit de faire les célébrités, et si par exception il en admet une en province, elle est purement honorifique. Nos grands hommes sont comme les évêques *in partibus infidelium*.

Quelle est la valeur littéraire de l'œuvre poétique de Joséphin Soulyary? Je crois qu'on l'exagère beaucoup, mais telle qu'elle est, elle lui assurera certainement une postérité beaucoup plus longue que celle de poètes d'une plus grande envergure que la sienne.

Remarquez combien est éphémère la gloire des poètes, et combien vite ils sont oubliés.

Quel est le jeune homme de vingt ans pouvant aujourd'hui réciter dix vers de Lamartine qui a passionné la génération à laquelle nous avons succédé?

Si Soulyary échappe, comme je le crois, à ce prompt oubli, il le devra exclusivement à ses sonnets, dont quelques-uns sont des chefs-d'œuvre, ayant, en leur qualité de sonnets, le mérite précieux d'être courts. Les œuvres de longue haleine, et cela se comprend, sont celles qui sont le plus rapidement oubliées.

Et de tous ces sonnets combien même en restera-t-il dans l'avenir? Un ou deux, pas davantage, peut-être celui des *Deux cortèges* ou des *Rêves ambitieux*, pas davantage. Cela suffit pour que le nom de Soulyary ne tombe pas dans l'oubli, alors que le seront très certainement ceux de la plupart des poètes contemporains qui ne seront plus connus que de quelques rares lettrés.

Puisque je parle des sonnets de Soulyary, qu'on me permette d'en citer un peu connu et auquel la mort du poète donne hélas un intérêt d'actualité :

Tout le long du chemin qui mène au cimetière
Il est d'affreux jardins où l'on dresse les fleurs
A poser pour le deuil où la Mort, bouquetière,
Tient un assortiment de toutes les douleurs.

On y trouve à bas prix le génie en prière,
Les souvenirs d'époux tout constellés de pleurs,
Les regrets fraternels entrelacés de lierre,
Et les adieux d'amants rimés entre deux cœurs.

Un jour tu graviras pour moi ce chemin sombre,
— Un jour de Saint-Joseph, la fête de mon ombre.
Ne charge pas ces fleurs du poids de ton chagrin !

J'aime mieux une larme à ton cœur arrachée
— Dût-elle sur ma pierre être aussitôt séchée —
Qu'un emblème imposteur — dût-il pleurer sans fin !

J'ai fait souvent l'observation dans ce journal — et l'occasion m'en a été offerte par la mort du peintre Meissonier — que la ville de Lyon se montrait en général assez dédaigneuse à l'égard de ceux de ses enfants arrivant à la célébrité.

Il faut reconnaître — qu'en ce qui concerne Joséphin Souly — notre ville s'est toujours conduite de façon à mériter des éloges.

Quand Souly prit sa retraite, il fut nommé bibliothécaire du Palais des Arts, puis inspecteur des bibliothèques, ce qui était une façon de sinécure donnée au poète pour améliorer sa situation assez modeste.

Enfin la Ville a pris à sa charge les frais des funérailles, et a concédé gratuitement — au cimetière de la Croix-Rousse — un terrain sur lequel les amis et les admirateurs du poète se proposent, à l'aide d'une souscription, d'élever un monument.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

L'ivresse par contagion.

La physiologie qui doit être aujourd'hui — par suite des découvertes dont on l'enrichit depuis quelques années — une science fort à son aise, vient encore de faire une nouvelle trouvaille *l'ivresse par contagion*.

C'est le cas de rappeler le dialogue du voyageur et du cocher :

— Cocher, à la gare d'Orléans !
— Capédédious, té ! z'y vole...
— Vous êtes donc Gascon ?

— Non... ze suis de Pont-à-Mousson... mais ze vais si souvent à la gare du Midi, que z'ai fini par en prendre l'assent !

De cet exemple — qui rentre dans l'ordre des choses possibles — à la nouvelle découverte, il n'y a qu'un pas, ou — si vous le préférez — qu'un tour de roue.

Il résulte — en effet — d'une communication récemment adressée à l'Institut, qu'à l'exemple de cet automédon — facétieux mais impressionnable — auquel le contact répété des Méridionaux avait communiqué l'assent, un homme d'une sobriété exemplaire est exposé à prendre ce que le jargon populaire appelle vulgairement « un plumet » par la simple fréquentation d'un monsieur quelconque, mais intempérant, qui aura laissé sa raison au fond du verre.

Jamais le proverbe : dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es, n'a reçu un plus éclatant démenti.

Nous avons souvent vu des gens qui se grisent en parlant et qui — après un dîner pendant lequel il n'avaient rien bu — éprouvaient un invincible besoin de s'épancher dans le gilet de leurs voisins ; nous n'avions jamais supposé — pourtant — que ces mêmes gens pussent — à un moment donné — réunir tous les symptômes caractéristiques de l'ivresse manifeste.

Les médecins américains qui — les premiers — se sont occupés de cette question, établissent victorieusement que l'ivresse peut éclater — par contagion — chez des individus qui ne boiraient que de l'eau, mais la boiraient en compagnie de personnes alcoolisées.

Voici — à ce propos — deux citations curieuses empruntées à un journal médical de New-York :

« Un riche cultivateur de St-Louis, qui ne buvait jamais que de l'eau ou du thé, fut élu au

Congrès. Il se lia intimement avec un autre législateur qui avait la fâcheuse habitude de boire avec excès des liquides moins anodins et de n'aller jamais au lit qu'en état d'ivresse. Au bout de quelques semaines de cette intimité, on remarqua que le cultivateur se conduisait tous les soirs comme un homme ivre, déraisonnait, riait sans motif, chancelait sur ses jambes à la façon de son dangereux ami : et pourtant il ne buvait que de l'eau ou du thé.

« L'arrachait-on à cette déplorable compagnie sous un prétexte quelconque, il reprenait bientôt possession de lui-même et se comportait normalement. Mais aussitôt qu'il se retrouvait avec des alcooliques, il retombait dans son ivresse artificielle et de contagion.

« Un autre sujet, ancien alcoolisé, mais réformé depuis douze ans, part en expédition militaire sur la frontière avec des camarades qui boivent sec : quoiqu'il n'ait bu que de la limonade, il se conduit exactement comme eux, passe pour un ivrogne et se voit traité comme tel par sa famille et ses amis, en dépit de ses protestations indignées. »

Ne rien boire et être ivre ! voilà une démonstration qui ouvre des horizons inattendus et va fournir une excuse toute naturelle aux ivrognes de profession.

Les Polonais — eux-mêmes — vont prétendre qu'ils étaient ivres... de voir boire les Russes !

Victor Hugo a dit :

Ah ! n'insultez jamais une femme qui tombe !

Ne nous pressons pas — non plus — de jeter la pierre à l'homme qui se laisse choir dans la rue ou s'en va décrivant — sur le trottoir — de capricieuses arabesques.

Loin de mériter le blâme, le pauvre diable — victime d'une contagion inévitable et mystérieuse — a peut-être droit à des indulgences aussi plénières que possible.

Nous savons tous que la gaieté est communicative et le rire contagieux, pourquoi refusent-nous les mêmes privilèges à l'ivresse bachique qui — à son début — n'est autre chose qu'une gaieté factice ?

Il resterait à savoir si l'ivresse artificielle est — en tous points — semblable à celle qui lui a servi de modèle.

Les boissons fermentées produisent des effets différents, selon les tempéraments des individus.

Elles rendent les uns gais, aimables, amoureux, les autres querelleurs, cruels ou furieux.

A côté de certains buveurs maussades, silencieux et graves, il s'en trouve qui deviennent extraordinairement loquaces, crient, chantent, montrent même une propension marquée à faire des vers ou des calembours.

La contagion — dans ce dernier cas — serait tout à fait désastreuse.

Quoiqu'il en soit, cette découverte me paraît appelée à faire un tort énorme aux marchands de vin.

Si l'aimable société d'un alcoolique suffit à procurer l'ivresse à ceux qui l'entourent, il est certain que nombre de gens économes s'abstiendront de consommer par eux-mêmes et profiteront — sans bourse délier — de l'intoxication du prochain.

L'économie sociale y trouvera — certainement — son compte.

Un statisticien imprudent — ces collectionneurs de chiffres sont d'une curiosité désespérante — a voulu savoir dernièrement à combien s'élevait — par tête d'habitant — la consommation de l'alcool en Belgique.

A sa grande stupéfaction, il n'a pas eu de peine à établir qu'un individu gagnant de huit cents à douze cents francs par année, y dépense — en moyenne — deux cent dix-neuf francs pour les petits verres qu'il absorbe journellement, non compris les dépenses extraordinaires des grandes occasions.

Abasourdi par la brutalité inattendue de ces chiffres, le pauvre économiste a cru bien faire de s'adresser au président d'un syndicat ouvrier

avec le secret espoir — j'imagine — d'en obtenir quelques révélations atténuantes.

Il n'en a obtenu que la réponse suivante :

« Nos ouvriers boivent à six heures du matin pour « tuer le ver », à huit heures pour « ouvrir l'œil » à onze heures pour « fouetter le sang », à deux heures pour « se donner du cœur au ventre », à cinq heures ils avalent « un soldat » et à huit heures, ils donnent « un tour de clef ».

Nous voilà loin — je le constate en passant — du conseil hygiénique donné — trop imprudemment peut-être — par le bonhomme Hippocrate :

Qu'il faut chaque mois
S'énivrer au moins une fois.

L'ouvrier français est — assurément — plus sobre que l'ouvrier belge, il ne s'allume pas dès le matin, mais — le soir venu — je le soupçonne de ne pas s'en tenir à un simple « tour de clef. »

Le double tour doit être de rigueur.

Par malheur, la suggestion bachique me semble appelée à relever — considérablement — le prestige d'une classe généralement mal vue dans la société.

L'homme sur le nez duquel

Brille en rubis impurs, la flamme de l'ivresse,

est en passe de devenir un porte-drapeau autour duquel se grouperont — avec enthousiasme et conviction — les fidèles du vin et les adorateurs du trois-six.

Je me demande toutefois comment la nouvelle théorie s'accordera avec la tradition des Spartiates, qui n'avaient rien trouvé de mieux pour inspirer l'horreur de l'ivresse, que de promener les esclaves ivres au milieu de la population.

Jamais l'idée ne viendrait à personne — dans une ville atteinte de la peste — de promener un pestiféré, pour préserver les habitants de la contagion.

Si — à cette époque — un journaliste acrimonieux et taquin, s'était avisé de dire que l'ivresse engendrait l'ivresse, on l'aurait — immédiatement — soumis aux plus cruelles tortures, à commencer par la privation radicale du brouet noir national.

Qu'on le veuille ou non, l'alcoolisme est devenu l'apanage fatal de notre époque : c'est même aujourd'hui ce qu'il y a de mieux porté parmi les gens mal portants.

Le meilleur moyen de parer à la contagion — réelle ou artificielle — serait de demander à l'alcool toutes les ressources qu'il peut fournir et elles sont immenses.

Il faudra bien — tôt ou tard — que nos législateurs en viennent là, et décrètent enfin cet impôt basé sur un vice, puisqu'il est — surabondamment démontré que la vertu n'a jamais rien rapporté !

Pierre BATAILLE.



GRAND-THÉÂTRE

La *Favette du Temple* a été un très grand succès, auquel — je l'ai dit — le concours hippique, en attirant dans notre ville beaucoup d'étrangers, a contribué pour une large part ; cette joyeuse opérette dont Maugé a fait la gaieté par la façon originale dont il a créé le rôle d'un vieux ténor, a fait jusqu'à la dernière représentation à peu près salle comble.

Aujourd'hui commencent les représentations du *Tour du Monde*, pièce qui a le grand

mérite d'être une pièce à laquelle on peut conduire les enfants. On dit des merveilles du luxe des décors et de la mise en scène.

Je ne souhaite à la direction qu'une chose, c'est que le *Tour du Monde* obtienne un succès égal à celui de la *Fauvette du Temple*.

En somme, si la direction — et il faut l'en féliciter — déploie beaucoup d'activité, elle n'a pas à se plaindre, et elle doit se féliciter des résultats obtenus. Je l'en félicite bien sincèrement.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La saison théâtrale de la comédie, du vaudeville et du drame a été close la semaine dernière aux Célestins.

Cette saison a été marquée par un succès qui, je crois bien, n'a pas eu de précédent, celui du *Régiment*. Aujourd'hui la direction nous offre l'opérette, et donne la première de *Miss Helyett*, une opérette qui a obtenu aux Bouffes-Parisiens un succès que cent représentations n'ont pas épuisé.

L'intrigue de *Miss Helyett* est, dit-on, fort amusante et la musique charmante. A en juger par les noms que nous lisons sur l'affiche, son interprétation ne laissera rien à désirer.

Nous en parlerons dans notre prochaine chronique. X...

LE TOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGTS JOURS

Pièce en 5 actes et un prologue,
par MM. A. D'ENNERY et Jules VERNE.

1^{er} TABLEAU. — Le Pari d'un million.

Un vol important a été commis à la Banque d'Angleterre et fait l'objet de toutes les conversations, notamment au club des Excentriques. Un gentleman, Phileas Fogg, pour démontrer combien la fuite du voleur peut être facilitée par la rapidité des moyens de transport, parie de faire le tour du monde en quatre-vingts jours. Ses collègues acceptent et Phileas Fogg se met en route, accompagné de son domestique, le français Passepartout.

2^e TABLEAU. — Un quai du canal à Suez.

C'est à Suez que Fogg rencontre les premiers obstacles qui vont hérissier son chemin. L'américain Archibald Corsican qu'il a fait black-bouler au club des Excentriques lui cherche querelle et se fait blesser par lui. D'autre part, l'inspecteur de police Fix croit retrouver dans Fogg le signalement du voleur de la banque et s'embarque à sa suite en attendant un mandat d'arrêt, en même temps que Corsican, qui tient à rendre à son adversaire le coup d'épée reçu.

3^e TABLEAU. — Un Bungalow dans une forêt de l'Inde.

Un accident de chemin de fer permet à Fogg de donner à nouveau une petite saignée à Corsican. Passepartout envoyé à la recherche d'un moyen de locomotion, se trouve en concurrence avec Fix pour la location d'un éléphant que Phileas Fogg achète 50,000 fr.

4^e TABLEAU. — Une nécropole des rajahs.

Le voyage est à nouveau interrompu ; Fogg, Corsican et Passepartout sauvent la vie d'une jeune indienne. Aouda, que les brahmanes allaient brûler sur le corps de son défunt mari.

5^e TABLEAU. — Un salon d'hôtel à Calcutta.

A Calcutta, miss Aouda retrouve sa sœur Nemea et accepte la proposition de Fogg de l'emmener en Angleterre. Fix déguisé en brahmane, veut faire arrêter Fogg pour trouble au culte brahmane, et Fogg ne s'en tire qu'en payant une énorme caution.

6^e TABLEAU. — La grotte des serpents à Bornéo.

Un naufrage jette les voyageurs sur la côte de Bornéo, où ils se réfugient dans une grotte infestée de serpents, péril dont ils sont sauvés par la charmeuse Nakahira, jadis esclave d'Aouda.

7^e TABLEAU. — La fête des charmeuses (grande fête malaise).

8^e TABLEAU. — Une taverne à San-Francisco.

Le policier Fix enivre Passepartout et lui vole la sacoche contenant l'argent de Phileas Fogg. Mais, heureusement pour celui-ci, la rancune de Corsican a fait place à la sympathie et, après explication, les deux adversaires se tendent la main.

9^e TABLEAU. — Le chemin de fer du Pacifique.

Des Indiens attaquent le train du Pacifique et détachent la dernière voiture ; ils sont repoussés et se retirent, emmenant Aouda et Néméa prisonnières. Fogg décide d'interrompre son voyage pour courir au secours des malheureuses.

10^e TABLEAU. — L'escalier des géants.

Fogg a rencontré les Indiens, mais il est seul ; le moyen d'appeler ses compagnons est un coup de feu. Fogg, héroïquement, insulte le chef des Paunies ; mais au moment où celui-ci va tirer, un coup de revolver de Passepartout l'éten m ort.

11^e TABLEAU. — Le carré du steamer « L'Henrietta ».

Les voyageurs ont manqué le paquebot de New-York à Londres. Ils prennent passage sur un steamer à destination de Bordeaux. En pleine mer, Fogg l'achète à son capitaine et prend le commandement. Fix déguisé en nègre a été reconnu par Passepartout, qui lui a fait rendre gorge.

12^e TABLEAU. — L'Henrietta en mer.

Mais le temps passe vite. Il faut forcer de vapeur ; Fogg fait charger les soupapes et le navire saute en vue des terres anglaises.

13^e TABLEAU. — Une épave en mer.

Fogg sauve la vie à Fix qui, apprenant qu'il est dans les eaux anglaises, veut l'arrêter ; un vigoureux coup de poing de Passepartout l'envoie au fond.

14^e TABLEAU. — L'hôtel à Liverpool.

Malgré tout, il semble que le pari est perdu, les quatre-vingts jours sont épuisés. Mais, ô surprise, Fogg en marchant vers l'Est a gagné un jour sans s'en douter. Il a encore le temps de gagner son pari. Mais Fix reparait son mandat à la main pour l'arrêter. Corsican se dévoue en se dénonçant comme le voleur de la banque.

15^e TABLEAU. — Une fête au club des Excentriques.

Les partenaires de Phileas Fogg l'attendent, à peu près persuadés qu'il ne viendra pas.

Corsican, Passepartout, Aouda se précipitent dans les salons, demandant Fogg, qui n'apparaît qu'au huitième coup de huit heures, expiration exacte du délai.

MISS HELYETT

Opérette en trois actes, de BOUCHERON,
musique d'AUDRAN.

Est-ce bien une opérette ? N'est-ce pas plutôt une comédie en musique ? L'œuvre de Boucheron est si pleine de finesse et de goût qu'on est tenté de la comparer à une charmante comédie. Et pourtant le point de départ est tout à fait *shoking*, jugez-en.

Miss Helyett est la fille du pasteur américain Smithson, imbu de principes dont il s'efforce de ne jamais déroger. Sa fille, dans un voyage en Suisse, au milieu d'une ascension périlleuse comme les aiment toutes les jeunes filles américaines, et plus spécialement Miss Helyett, glissa du sommet d'un pic abrupt et resta accrochée aux branches d'un arbre qui la retint dans cette position aussi heureuse pour elle que risquée. Un jeune homme la retira de cette situation, et c'est son sauveur que Miss Helyett cherche partout et qu'elle veut épouser.

Les quiproquos se succèdent. Elle ne rencontre pas tout de suite celui qui lui a sauvé la vie ; elle hésite souvent. Celui que poursuit la jeune Yankee n'est pas un jeune Américain, quoi qu'en dise le vénérable Smithson, ce n'est pas non plus le toréador Puycardas, c'est un jeune peintre qui plait d'ailleurs beaucoup à Miss Helyett, et sur l'album duquel la fille du pasteur a retrouvé le tableau de l'accident dont elle a été victime. C'est là le mari tant cherché et dont la poursuite est pleine d'intérêt et de gaieté.

UN MORT A CHEVAL

Le délai fixé par l'Assemblée législative pour la rentrée des émigrés suspects de conspiration contre la patrie était écoulé depuis un mois. Les biens patrimoniaux de la famille de Cornusson allaient être convertis en biens nationaux.

Quel était le patriote qui, en les acquérant, prouverait le premier sa confiance en la Révolution ? L'ancien intendant des marquis de Cornusson était seul assez riche pour racheter la propriété de ses maîtres.

Il ne se présenta pas.

Du moins, il attendit une occasion plus propice, homme d'affaires d'abord, conciliant ses enthousiasmes avec ses intérêts.

Dès que le domaine de Cornusson fut, par décrets, divisé et subdivisé ; dès que le serviteur retors fut bien convaincu que la mise à prix de chaque parcelle était inférieure à la valeur réelle ; il pensa qu'il était temps de faire acte de patriotisme. Il acheta pour une somme dérisoire le château, les bois, les forêts, la montagne ; d'intendant passa maître et propriétaire. Le pays lui parut plus grandiose, le spectacle plus riant, la nature moins sauvage. Le cœur ouvert à la poésie de la vie, il se maria.

Jacques Pagès-Morlan avait environ quarante ans lorsqu'il épousa la jeune citoyenne Charlotte Marival, du bourg Fenayrols, qui entra à peine dans sa dix-septième année.

A partir de ce jour, l'existence de l'ancien intendant se dédoublait. Son cœur se partageait entre la jeune femme et la jeune fortune. A force d'exactions, il faisait tomber dans ses

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'**ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON.** — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — *Produits spéciaux pour photographie.*

PRIX COURANT SPÉCIAL

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

Groupage dans une même expédition

DE MARCHANDISES DIVERSES

La compagnie P.-L.-M. croit devoir rappeler aux commerçants et industriels que depuis longtemps elle autorise le groupage en une même expédition de marchandises qui ne sont pas de même nature, à condition que ces marchandises soient comprises dans un même tarif spécial.

Exemples :

1° Un négociant ayant à expédier de Paris à Lyon

650 k^{os} de fruits secs

et 400 k^{os} de chocolat

bénéficie, en faisant un seul envoi, des prix réduits qui correspondent dans le tarif spécial P. V. n° 17 aux expéditions de 1000 kilos et au-dessous;

2° Une expédition composée de :

2,200 k^{os} de blé,

1,500 k^{os} d'orge,

1,200 k^{os} de farine de Marseille sur Paris-

Bercy bénéficie de la taxe réduite qui est accordée dans le tarif spécial P. V. n° 2 aux expéditions de 5,000 kilos et au-dessous.

FÊTE DE L'ASCENSION

Billets d'aller et retour à prix réduits.

La Compagnie voulant faciliter les voyages sur son réseau à l'occasion de la fête de l'Ascension a décidé que les billets d'aller et retour ordinaires prévus par son tarif spécial G. V. n° 4 qui seront délivrés par ses gares les 6, 7 et 8 mai 1891 seront tous indistinctement valables jusqu'aux derniers trains de la journée du lundi 11.

Cette validité pourra être prolongée à deux reprises et de moitié (les fractions de jour comptant pour un jour), moyennant le paiement pour chaque prolongation d'un supplément égal à 10 pour 100 du prix du billet.

Les billets d'aller et retour délivrés de ou pour Paris, Lyon et Marseille conserveront leur durée normale de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES TÉLÉGRAPHES SOUS-MARINS

anonyme au capital de 11,000,000 entièrement versés. Siège social, rue Caumartin, 32. Concessionnaire de 6,754 kilomètres de câbles sous-marins. 14,200 obligations de 500 francs 5 % rapportant 25 fr. par an (mai-nov.) et remboursables à 500 fr. en 30 ans par tirages semestriels, à partir du 1^{er} mai 1892.

On souscrit samedi 9 mai et dès à présent par correspondance : Crédit industriel; Société générale; Banque d'escompte; Banque internationale de Paris; Crédit mobilier. L'emprunt est destiné à terminer dès cette année les dernières sections du réseau par les soins de la Société générale des télégraphes, qui en a pris à forfait la construction et la pose.

Les produits nets sont évalués à 1,920,000 fr.; comprenant une somme de 350,000 fr. de garanties et subventions qui couvre à elle seule le service de l'intérêt des 14,200 obligations. Prix d'émission : 487 fr. 50.

Cinquante francs en souscrivant : 150 fr. à la répartition; 150 francs le 15 juin; 137 fr. 50 le 15 juillet 1891. Faculté d'anticiper les versements au taux de 5 pour 100 l'an. En se libérant à la répartition, on ne paye que 486 fr. 35; le placement ressort ainsi à 5.12 pour 100 sans la prime d'amortissement.

La cote officielle sera demandée.

coffres-forts une pluie d'or, mais les regards de Charlotte étaient pour lui d'un prix inestimable. En pressurant les paysans qu'il payait peu et qu'il faisait travailler beaucoup. le domaine gagnait une plus-value de deux cents pour cent; mais la vie de famille, le tête-à-tête charmant avec la jeune femme se resserrait chaque jour davantage et l'amour de Jacques Pagès s'exaltait, feu qu'attisait la beauté peu à peu plus développée et plus charmeuse de la nouvelle maîtresse du château.

Il voulait pour elle conquérir une richesse immense; elle s'y opposait, comprenant les haines que son mari amassait avec l'or. Le nom de l'intendant des marquis de Cornusson devenait la terreur du pays.

Les pauvres n'osaient plus ramasser le bois mort. Autour de cette puissance qui grandissait, il se faisait un large silence de la population craintive, et l'isolement entourait le château où pourlant sans ennui, l'épouse aimante essayait d'attendrir le mari dur aux malheureux. Il résistait à ses supplications et sévisait sans pitié contre les plus légers délits, haussant les épaules lorsqu'elle lui disait d'une voix tendre et craintive :

— Tu ne vois donc pas que tu te fais haïr !

Des murmures de mécontentement traversaient le pays, rumeur sourde qui partait des cahutes adossées à la montagne, faisait le tour des villages voisins, descendait dans la vallée, étreignait le château, semait la colère qui deviendrait active et la haine qui se ferait justice.

Charlotte pressentait un malheur. Quand elle sortait en voiture avec son mari, on ne la saluait même pas. Quelques paysans se rangeaient trop lentement, prouvant ainsi l'intention de se faire écraser pour que la révolte, avec une apparence de raison, éclata brusquement comme un incendie. La jeune femme, un jour, modifia sa phrase habituelle et dit à Jacques :

— Tu ne vois donc pas que c'est à cause de toi qu'on me hait.

Il réfléchit.

Cette idée sembla le toucher profondément.

— Que crains-tu ?

— Tout, vois-tu, tout. Je n'ose plus sortir.

— Ah ! Charlotte, s'il t'arrivait un malheur, je mettrais le pays à feu et à sang, s'écria-t-il, illusionné sur sa puissance de parvenu.

— De quel droit ? fit-elle doucement. Tu n'es pas un seigneur, toi ! Le serais-tu que les lois d'aujourd'hui ne protégeraient pas ton bon plaisir. Sois plutôt charitable et bienveillant. Sois-le pour moi qui t'aime et qui crains un malheur pour nous deux.

Cette scène amena un changement dans le caractère de Jacques. Mais il était trop tard.

Une conspiration de paysans avait abouti à une solution. La mort de l'ancien intendant avait été votée et jurée dans un conciliabule sur la montagne.

Celui d'entre eux qui avait le plus de griefs contre le château se chargea de l'exécution.

C'était par une matinée claire de printemps. Le soleil arrivé au-dessus des cimes avait une chaleur douce qui caressait les herbes fumantes de rosée. Charlotte eut le désir d'une promenade à cheval; elle s'anémiait dans les hautes salles froides et avait besoin du grand air vivifiant. Jacques consentit, joyeux.

La mode était alors que la femme montât en croupe. La causerie était plus facile et plus intime ainsi, car les chemins étroits de la montagne ne permettaient pas à deux chevaux d'aller de front.

O journées de soleil grisant et de senteurs printanières, d'arômes en primeur dans les halliers gazouillants !

Au retour, en descendant le long des bois du versant, tout en causant d'amour, lui, laissant flotter les rênes, elle assise derrière lui et la tête appuyée sur son épaule, ils entrevirent dans les fourrés opaques la silhouette obsédante d'un braconnier qui les suivait comme leur ombre.

Charlotte inquiète se souleva, quittant l'é-

paule de Jacques pour mieux regarder. C'était sans doute le moment attendu par l'inconnu qui ne voulait pas blesser la femme, car un éclair jaillit d'un buisson, suivit d'une détonation.

Le cheval se cabra.

Charlotte entourait le corps de Jacques dont les jambes se raidirent.

Le cheval, sous la pression, descendit le sentier au galop.

— Tu n'as pas de mal, Jacques ? interrogea la jeune femme tremblante.

Il ne répondit pas.

— Moi, reprit-elle, je suis sauvée. Comme tu es pâle ! Est-tu blessé ? Réponds-moi.

Il restait muet.

Elle se penchait vers lui, examinant son visage.

Jacques tenant correctement les rênes, les yeux fixes, les lèvres serrées, paraissait préoccupé de la seule idée de fuir et d'arriver vite au château.

Tout à coup, Charlotte poussa un cri.

Elle venait de voir dans la piste du cheval tomber des gouttes de sang.

— Jacques ! Jacques ! cria-t-elle affolée.

Toujours muet, droit et rigide, le cavalier aux yeux fixes regardait devant lui, les dents serrées, le poing noué aux brides, les pieds à l'étrier.

Cette course effrénée et lugubre dura cinq minutes encore. Le cheval tourna, haletant dans la cour du château.

Alors Jacques s'affaissa mollement dans les bras de Charlotte. Il était mort.

Une énergie surhumaine, un miracle d'amour avait pu, pendant l'instant d'une pensée, lui faire comprendre qu'il ne fallait pas, par un seul cri de douleur, épouvanter sa femme dont la vie était peut-être en danger aussi. La balle avait traversé le cœur, mais la pensée avait imprimé une volonté au corps, et l'amour avait survécu à la vie. L'Amour avait été plus fort que la Mort.

Fernand LAFARGUE.

L'AMOUR VRAI

J'ai connu les amours d'enfance
Où le cœur à peine éveillé
Erre sans crainte et sans défense
Dans le parterre ensoleillé ;

J'ai connu les rêves si vagues,
Vite éclos et vite envolés,
Berceurs comme le chant des vagues,
Comme la musique des blés ;

J'ai connu le chagrin si tendre
Qui nous trouble quand nous aimons,
Et sur l'âme semble s'étendre
Comme la brume sur les monts ;

J'ai juré que mon cœur fragile
Se souviendrait d'elle... toujours ;
Et j'ai lu comme un Evangile
Le poème de nos amours.

J'ai cueilli, sans y voir l'ivraie,
Les fleurs qui bordent les sentiers...
Mais la tendresse qui m'effraie,
Et qui nous ravit tout entiers,

L'amour plus long qu'une aventure,
Qui survit quand la mort nous prend,
L'amour qui, sublime torture,
Fit Dante si triste et si grand,

L'ai-je connu ? Non, pas encore.
Je le conçois et je l'attends,
Redoutant de le voir éclore,
Craignant d'attendre trop longtemps ;

J'attends, et mon âme alarmée
D'un destin trop sombre et trop grand,
Redoute de rester fermée,
Et craint de mourir en s'ouvrant.

Jean APPLETON.

NOTES PARISIENNES

L'Académie des poètes, cette noble et vaillante institution, qui ne compte pas moins de trente-six années d'existence et dont l'organe, la *Revue de la poésie*, 109, rue du Bac, Paris, pénètre partout, vient de mettre au jour, sous le titre *Album de l'Académie des poètes*, un grand volume de 250 pages chez Fisbacher, 33, rue de Seine, prix : 5 francs; un recueil collectif de poésies d'un grand nombre de ses membres, avec une préface du maître Eugène Manuel.

On rencontre là des œuvres signées de noms tels que ceux de MM. Elie de Biran, Germain Picard, Ernest Ameline, Lucien Pâté, Emile Blémont, F.-E. Adam, Raphaël Damedor, Charles Fuster, Jules Baudot, etc.

En voilà plus qu'il n'en faut pour assurer au nouveau livre un long et brillant succès.

**

M. Casimir Huléwicz, un jeune officier de marine russe qui manie avec une grande élégance la versification française, publie au bureau du *Semeur*, 92, boulevard Port-Royal, un poème dialogué, *Suprême Folie*, où se rencontrent à vingt endroits les marques d'un réel talent.

Le fragment qui suit donnera une idée de la note générale de la brochure :

EDGAR

O muse, le poète est un enfant plaintif
Qui sourit sans raison et pleure sans motif.
Il passe parmi nous comme une forme blanche,
Et, pareil à l'oiseau qui chante sur la branche,
Il parle aux papillons dans la nuit des lilas.
La foule le renie et ne le comprend pas.
Et lorsque dans les vers il a versé son âme
Et fait vibrer un monde en paroles de flamme,
En rimes de cristal, le public interdit
Murmure en l'écoutant : « C'est fade et déjà dit. »

**

Ne quittons pas le *Semeur* sans annoncer que son sympathique directeur, bien connu au *Passe-Temps*, M. Charles Fuster, l'auteur de *Devant la mer grande*, aura cette année son buste en bronze exposé au Salon. Ce buste est l'œuvre du jeune sculpteur Aloïs Cellier.

**

Et terminons cette rapide revue des choses artistiques parisiennes en constatant une fois de plus l'immense succès de la *Marche orientale* du maestro Emile Baudot, que les trois quarts des établissements musicaux publics rythment à présent tous les soirs aux oreilles charmées d'une légion d'auditeurs.

LE GUETTEUR.

THÉÂTRE PIÉTRO-GALLICI

Côté Rhône — Cours du Midi — Perrache.

Le théâtre-salon Piétro-Gallici poursuit le cours de ses représentations avec un succès qui ne se dément pas un seul instant.

M. Gallici-Loramus est un des plus habiles prestidigitateurs que nous ayons vus. Non seulement il fait apparaître aux yeux des spectateurs une jeune et charmante femme, ELLE, mais encore il s'escamote lui-même.

Très amusants comme intermèdes les Holdens, les Tabacelis et l'original ventriologue Stiev-Nard. Viennent ensuite les fontaines lumineuses. Ce coup d'œil ravissant nous ramène à l'Exposition de Paris.

La soirée, déjà si bien remplie, se termine par l'apparition de la nymphe Calypso émergeant de sa grotte enchantée.

Tout cela constitue une soirée charmante que nous recommandons d'une manière toute particulière à nos lecteurs et à leur famille.

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle. Tous les jeudis, dimanches et jours de fête, à 3 heures, grande fête de famille.

On nous prie d'annoncer pour très prochainement un programme nouveau et entièrement varié.

Société de tir de l'armée territoriale, à Lyon

SECTION D'ARTILLERIE

Dimanche 3 mai, tir réduit au canon, exercices de pointage et repérage à la hausse et au niveau.

Les officiers et canonniers déjà inscrits, ainsi que ceux qui désireraient se faire inscrire sur la simple présentation de leur livret militaire, devront être rendus à 7 heures du matin au Grand-Camp, caserne de la Doua.

LES LIVRES

Chants populaires de la Grèce, de la Serbie et du Monténégro, par Achille MILLIEN. — Paris, Lemerre, 1891.

Le livre que nous présente M. Achille Millien a été conçu dès les premières années de sa carrière déjà longue; d'abord réduit à quelques essais de traductions de chansons populaires, il prit peu à peu une forme plus indépendante et un plus grand développement. Aujourd'hui, l'œuvre longtemps choyée forme un volume très curieux où M. Achille Millien a su faire revivre l'âme poétique de trois peuples. Il est fort intéressant d'étudier l'évolution du génie grec à travers les âges, de comparer les productions modernes du grand peuple reconquis depuis peu pour la liberté, à ses anciennes effusions lyriques, épiques ou tragiques. A ce point de vue, l'œuvre de M. Achille Millien est un précieux document historique; mieux qu'une traduction en prose, elle rend ce qu'il y a d'impalpable génie, de charme mystérieux, dans la poésie populaire grecque, serbe ou monténégrine.

Les chants grecs affectent généralement une forme concise et brillante; ce sont des diamants aux innombrables facettes; les poésies serbes, au contraire, semblent garder une forme plus épique; c'est un ample vêtement aux plis harmonieux, aux couleurs vives. A quelque région quelles appartiennent cependant, ces chansons présentent un caractère commun, qu'on retrouve dans la plupart des littératures populaires: les ironies et les cruautés de la mort combinées avec les charmes infinis de l'amour, le désespoir des séparations, les unions impossibles sur terre et cherchées dans la mort, y tiennent une large place. Ces idées, qui sont peut-être les plus puissantes et les plus profondément humaines, ont vivement frappé l'imagination de tous les peuples et les bardes populaires en ont indéfiniment renouvelé l'expression; on les retrouve, sous les formes les plus variées et les plus émues, dans les littératures provençale et bretonne.

Ce n'est point là, d'ailleurs, le seul terme de ressemblance qu'on puisse signaler entre les chansons des divers peuples auxquels M. Achille Millien a consacré son livre. A part le caractère un peu plus sauvage des chants serbes et monténégrins, qui semblent plus imprégnés des souvenirs de la domination turque, ils paraissent tirés du même fonds que les poésies grecques.

Il y a dans le livre de M. Achille Millien d'adorables idylles, des légendes pleines de grâce et de poésie, des récits épiques au tour

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE
LYON

4, Place des Jacobins

(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

Après 30 ans de succès,
on imite grossièrement la
CRÈME SIMON; exiger
le nom de **J. Simon**,
inventeur de ce produit sans
rival pour les soins de la peau.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA GLYCÉROLINE ROSÉE
LA BENZILINE
EAUX DE COLOGNE
LE MILLIFLORHUILES ANTIQUES
BRILLANTINES
GLYCÉRINE Française des Familles
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros : 53, rue Mercière, LYON

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanelles, housses, couvertures**, etc.Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

vif, au style coloré; l'auteur a souvent rendu avec un rare bonheur la pensée des aèdes modernes dont il a traduit les œuvres dans une langue harmonieuse et châtiée. Citons, dans la partie grecque, la *Mort de Botzaris*, *Comment vient l'amour*, les *Femmes et la Mer*, le *Klephte*; dans la partie serbe et monténégrine, la *Légende de Marko Kraliévitich*, *Est-il jour*, la *Petite*, la *Modeste Militza*.

Jean APPLETON,

A L'AIMÉE

(SONNETS)

I

Je rêve de t'avoir, quelque jour, bien à moi,
Mêlant ton bavardage à mon vers peu farouche,
Puis, quand viendra le soir, baiser ta jeune bouche,
Et, buvant ton esprit, passer mon âme en toi.

Je rêve de t'avoir, quelque nuit, sur ma couche,
Protégeant ton sommeil vierge de tout effroi,
Un doigt mis sur ton cœur pour sentir ton émoi,
Légèrement posé, comme fait une mouche.

Et, sans nous dire rien, nous deviendrons tous deux :
Toi poète, à sentir mon souffle en tes cheveux,
Moi, pinson comme toi rien qu'à toucher ta lèvre.

Et dans chacun de nous vivrait l'autre; et nos vœux,
Naissant le même jour, fruit d'une même fièvre,
Nous nous comprendrions sans nous dire : je veux !

II

Mais non ! l'étreinte abat comme un souffle d'orage,
Passe en faisant plier les roseaux sur le bord,
Et je voudrais t'aimer sans trouble et sans effort,
Et t'admirer de loin sans froisser ton corsage.

Tes yeux ! je les connais comme l'oiseau sauvage,
Comme l'aigle orgueilleux vole au soleil d'abord,
Mais les baiser m'irrite et les fixer m'endort,
Et les sentir sur moi me brûle le visage.

Je veux t'aimer de loin, tristement, sans chercher
A te trouver jamais, sans vouloir t'approcher,
Evitant le jour même où ta beauté s'achève !...

Comblant le gouffre intime où ma douleur se tord,
Je veux, pour t'oublier, édifier un rêve,
Un rêve qui soit calme et muet comme un mort !...

III

Tu souris, et tu crois que je viendrai, vassal
De tes charmes puissants, t'offrir un cœur candide !
Ah ! tu connais bien l'homme et tu me connais mal.
Je ne reviendrai pas, froidement insipide,

Te sussurer tout bas un compliment banal ;
Je veux cesser enfin d'être ton cerf timide !
Nous nous regarderons avec un œil égal,
Et je mépriserais ta démarche splendide !...

Sache profondément que mon cœur est très las
D'être le marchepied insensé de ton pas,
Qu'il nous faut cheminer par des routes diverses,

Et qu'à l'heure où mourront les charmes décevants,
Qui s'exhalent impurs de tes grâces perverses,
Je veux voir tes regrets agoniser vivants !..

Jules TROCCON.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les meilleures dispositions qui s'étaient déjà hier manifestées se sont aujourd'hui accentuées.

L'ensemble de la cote est en progrès sensible et le marché a gardé pendant toute la séance une activité que les achats au comptant et les rachats au découvert n'ont cessé d'entretenir.

Le 3 0/0 qui restait hier à 94 37 fait 44 60, dernier cours. Sur le 3 0/0 nouveau, le cours de 93 est repris et même dépassé à 93 07; l'Amortissable gagne 10 c. à 92 52; le 4 1/2 est à 105 80.

Le mouvement de reprise s'est surtout fait sentir d'une manière sensible sur les Sociétés de crédit.

Le Crédit foncier a été demandé à 1,266 25, en hausse de 8 fr. 75; la Banque de Paris progresse de 10 fr. à 807 50; Le Crédit lyonnais passe de 772 à 776 25; la Société générale s'est échangée à 480; le Crédit mobilier est en reprise de 5 fr. à 395.

Le Suez est en nouvelle hausse de 20 fr. à 2,250.

Les fonds étrangers ont profité des bonnes allures de notre place. L'Italien s'est avancé de 93 45 à 93 70, le Turc est à 1879, l'Extérieure à 75 3/16, le Portugais à 53 1/2, le Hongrois à 92 1/2.

En banque, les actions Mines de St-Antoine ont des demandes suivies à 45 et 47 50.

Les marchés des obligations des chemins de fer de Porto-Rico est très animé, ces titres sont recherchés à 280 fr.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE

pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la **Saponine** et au séchoir instantané.

Mon Auguste ARNAL

37, Rue Centrale, LYON

Bougie du Jockey-Club

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE



A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur

9, rue de la Plâtière, Lyon

Spécialité de Clerges de 1^{re} Communion

Le Japon artistique, par S. BING. Une publication d'art qui vient combler une lacune. Il y a maintenant tout près de vingt années que la contrée, longtemps mystérieuse, du *Soleil levant* nous a ouvert ses portes, et néanmoins la grande masse du public ignore encore à quel degré de raffinement l'art de ce pays avait atteint avant notre contact. C'est commettre une insigne erreur que de vouloir en chercher la trace dans les objets courants qui se fabriquent en masse pour les besoins de notre marché commercial, et malheureusement peu de gens ont été en situation de s'initier aux beautés des œuvres marquantes que les grandes époques ont léguées à notre génération. Il appartenait à M. Bing, rompu de longue date à l'étude de ces matières, d'entreprendre une œuvre de vulgarisation exclusivement consacrée à cette partie essentielle et si mal connue de l'art japonais.

Le JAPON ARTISTIQUE publiera chaque mois, avec des chroniques d'art signées de noms tels que MM. Ph. Burty, Edmond de Goncourt, Louis Gonse, Hayashi, Paul Mantz, Roger Marx, Antonin Proust, A. Renan, une nombreuse série de planches hors texte admirablement tirées en couleurs où nos industries d'art trouveront une mine inépuisable de motifs nouveaux et charmants.

Le JAPON ARTISTIQUE ira dans toutes les mains. Les gens du monde l'accueilleront comme une œuvre de goût et d'élégance, en même temps que l'extrême modicité de son prix le mettra à la portée des travailleurs les plus modestes.

Bureaux: 22, rue de Provence.—Un an, 20.

AGRANDISSEMENT

DE LA

RUBANNERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODÈLES INÉDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT

MENIER

Exiger le véritable nom

POSTICHES

MESURES A PRENDRE

1^o Tour de tête, 4^o D'une oreille à l'autre
2^o Du front à la nuque; par le sommet de la tête;
3^o D'une oreille à l'autre par le front. 5^o D'une tempe à l'autre par le derrière de la tête.

SPECIALITÉ POUR DAMES

Perruques, Cache-Polles, Tours, Nattes, Chignons, etc.

Maison ROUSTAN

LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63, au 1^{er}
PRIX MODÉRÉS

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

LE

Progrès Agricole et Viticole

Cette publication qui tient ses lecteurs au courant de tous les progrès réalisés dans la viticulture, donne en prime de nombreuses planches en chromolithographie et en phototypie. **12 FR. PAR AN**

ABONNEMENTS D'ESSAI POUR 1 MOIS: 75 Cent.

VIENT DE PARAITRE

Agenda viticole pour 1891, élégante brochure, format de reliure *port-feuille*, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix: 2 fr. 50; franco, 3 fr. 75.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le D^r du Progrès Agricole et Viticole à VILLEFRANCHE (Rhône).

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

20 ANNÉES DE SUCCÈS par les
PILULES
LAXATIVES ET PURGATIVES

H. BOSREDON d'ORLÉANS

Ces **PILULES DÉPURATIVES VÉGÉTALES** purgent sans interrompre les occupations, dissipent la Constipation, les maux de tête (Migraine), les embarras de l'estomac, du foie et des intestins. Très faciles à prendre, elles sont certainement les plus efficaces.
8^o 80 Pil. 3^o 50 ; 1/2 B^o 40 Pil. 2^o. Codex 609 m.
ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS
Le nom H. BOSREDON est gravé sur chaque Pilule.
PARIS, Pharmacie GIGON, 7, Rue Coq-Héron
T^o Pharmacies et à Orléans H. Bosredon, dépositaire unique.

MALADIES DES FEMMES

Complètement guéries par M^o CHRETIEN

D^o de la Faculté de Paris

ANALYSES DES URINES

33, rue St-Joseph, LYON
de 1 à 4 heures

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURN'ER

Rue Confort 11, à l'entresol

LYON

C. SAINT-SAENS

SAMSON & DALILA

OPÉRA EN TROIS ACTES

Poème de Ferdinand LEMAIRE

Traduction allemande de Richard POHL. — Traduction italienne de A. ZANARDINI

Partition in-8° en français et allemand..... Net. 20 fr.
Partition in-8° en italien..... —
Partition piano seul, in-8°, arrangée par L. Roques..... — 10 »
Partition chant seul, in-12..... — 3 »

MORCEAUX DE CHANT SÉPARÉS

ARRANGEMENTS DIVERS

Piano seul

Danse des Prêtresses de Dagon, arr. par C. Saint-Saëns..... 5 »
Bacchanale, arr. par C. Saint-Saëns, Net. 3 »
Fantaisie, par F. Spindler..... 6 »
Rémiscences, par H. Cramer..... 7 50
Fantaisie, par G. Bull..... 5 »

Piano à quatre mains

Bacchanale, arr. par E. Guiraud..... Net. 4 »
Danse des Prêtresses de Dagon, arr. par E. Guiraud..... 6 »
Illustrations, par L. Roques..... 9 »

Piano et Instruments divers

Toby (H.-P.), Fragment du duo, piano, violon et orgue..... Net. 3 »
Lefort (A.), Fantaisie, piano et violon..... 9 »

Paris — **DURAND & SCHÖNEWERK**, Éditeurs

4, Place de la Madeleine, 4

AVIS AUX FUMEURS

Camphorated Chalk de Dalpiaz

Ph^o 275, Rue St-Honoré, PARIS

Dentifrice anti-acide, purifie l'haleine, conserve aux dents leur santé et leur blancheur, les preserve de la carie, empêche la formation du tartre cause de l'altération des gencives et du dechaussement des dents.
1 fr. 50 le Flacon franco contre mandat ou timbres.

CHAMPAGNE

DU

MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.



Le Journal la **MODE FRANÇAISE** est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle BEAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La **MODE FRANÇAISE** paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ; la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

LA FRANCE MODERNE

Littérature, Sciences et Arts contemporains.

2^e Année. — Rédacteur en chef, Jean LOMBARD

PARIS-MARSEILLE

La *France Moderne* paraît tous les quinze jours, le jeudi, en grand format, sur papier teinté. Articles de critique littéraire et artistique. Poésies, nouvelles, biographies, théâtres, etc., etc.

Une place importante est faite aux *Jeunes*. Par la largeur de son programme, la vitalité de sa rédaction qui s'accroît incessamment, et l'extension que ses fondateurs lui impriment, la *France Moderne* est une des meilleures feuilles littéraires artistiques qui comptent actuellement.

Un numéro d'essai est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

Abonnements : 6 fr. par an ; 3 fr. pour six mois. — Le numéro : 10 centimes.

Bureaux : Boulevard du Nord, 15, à Marseille

TOILES, RIDEAUX

TISSUS NOUVEAUTÉS, TAPIS, LITERIE, BONNETERIE

A VENDRE POUR RIEN

par suite de Liquidation, Réalisation d'actif et Cessation de Commerce des
GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, rue St-Pierre, rue Constantine, rue Luizerne. — LYON

Nous appelons l'attention du public sur la nomenclature des articles ci-dessous :

Un lot de 67 pièces

TOILE torchon pur fil, belle et bonne qualité, larg. 55 c., vendu le mètre au prix incroyable de **28^c**

- Guipure** pour rideaux, belle et bonne qualité, garantie au lavage, le mètre au lieu de 50 c. » 25
- Guipure** festonnée, pour rideaux, très belle qualité, d'une valeur de 75 centimes, le mètre » 35
- Vitraux** gothiques, mousseline fine pour rideaux, vendus le mètre au lieu de 1 fr. » 45
- Gaze** couleur fond noir broché rouge mais et vieil or, vendue le mètre au lieu de 1 f. 10. » 45
- Guipure** pour grands rideaux, belle très qualité, largeur 1 m. 30, le mètre » 65
- Grands** rideaux guipure, encadrés et festonnés, très belle qualité, hauteur 3 m. Le rideau d'une val. de 7 fr. **2 95**

Un lot de 450 paires

RIDEAUX

guipure encadrés et festonnés, dessin lion héraldique et dessins Louis XIII, hauteur 2 m. 50, la paire. **1 95**

- Drap de lit** toile fine et forte, longueur 3 m., largeur 1 m. 60, le drap. **3 90**
- Grands draps** de maître, toile blanche très belle qualité, ourlés à jours, le drap. **7 90**
- Visites** diagonale pure laine, garnies de dentelles et passementerie, d'une valeur de 25 francs **9 50**
- Mantes** Médicis, drap zéphir toutes les nuances mode, garnies cabochons jais, d'une valeur de 39 fr. **12 50**
- Visites** riches, tissus uni ou façonné, belles garnitures nouveautés, valant 40 francs **14 75**
- Jaquettes** noires et couleurs, armure pure laine, d'une valeur de 45 francs **15 50**
- Oreillers** plume vive épurée, enveloppe coutil fil. **2 60**
- Traversins** plume vive épurée, enveloppe coutil fil **3 45**
- Sommiers** élastiques à bourrelets protecteurs, vendus au lieu de 30 francs **14 75**
- Lits-Cage** à sommiers élastiques capitonnés fer bronzé ou nikelé, au prix sans précédent de **17 50**

Clichés-Annonces D. DELAYE, 8, rue Henri IV, Lyon.

Un lot de 85 pièces

TOILE pour gr. draps en pur chanvre, larg. 1 m., qualité extra, vendue le mètre au lieu de 1 f. 50 **70^c**

- Toile** blanche qualité extra, pour chemises, largeur 80 c., d'une valeur de 2 fr., donnée à » 75
- Toile** mi-blanc ou crème, largeur 80 c., pour draps ou chemises, vendue au prix du coton écru, le mètre » 50
- Toile** mi-blanc ou crème, pour grands draps sans couture, largeur 2 m., d'une valeur de 3 fr., le mètre donné à **1 45**
- Parapluies** soie sergée, manche riche ivoire, avec orfèvrerie, chêne sculpté ou olivier naturel, d'une valeur de 15 francs **4 65**

Le plus beau tissu de la saison

VOILE pure laine, dessins admirables, tissu infroissable d'une finesse extrême dont on fait les plus jolis costumes, se vend partout 2 f. 45 et 2 f. 75, le mètre sacrifié à **1 25**

- Drap** de dame, beiges foncés, diagonale et chevrons, largeur 1 m., au prix incroyable de » 75
- Armures** noires et crème, pure laine pour superbes costumes, larg. 1 m. d'une valeur de 3 fr. **1 25**
- Chemises** pantalons, camisoles garnis de belles broderies, cousus à la main, valant 7 fr. **2 95**
- Bas** coton couleur pour dames, nuances bleu marine, noir, ponceau, grenat, loutre et gris, finis partout, la paire » 85
- Chaussettes** coton Jumel 5 fils, finies de partout, la paire vendue au lieu de 80 centimes » 40
- Chaussettes** fil d'Écosse pour hommes, nuances gris perle foncé, havane, cuir et noir, parfaitement finies, au lieu de 3 f. 50. » 95
- Bas** pour dames, fil d'Écosse, nuances ponceau, bleu marine, saphir, havane, cuir, gris perle et gris foncé, loutre, etc., etc., se vendaient la paire 3 f. 50. **1 45**

CARPETTES

Moquette de Beauvais, dessins Smyrne, Louis XIII et Henri II, long. 2 m. 50 sur 2 mètres. Vendues au lieu de 45 francs. **18^f**

- Matelas** crin d'Algérie, capitonnés, recouverts coutil lin rayé damassé **6 90**
- Matelas** laine de pays, capitonnés, recouverts coutil belge belle qualité **13 50**

SERVIETTES damassées pur fil grande taille, belle qualité, vendues ou plutôt données presque pour rien, la serviette. **30^c**

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

DEFIER les IMITATIONS et CONTREFAÇONS.

VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth, par conséquent d'une Action Hygiénique sur la Peau Adhérente et invisible, elle donne au Teint une Beauté et une fraîcheur naturelles.

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE et le Timbre de garantie de l'Union des Fabricants